

O remords ! ô pensée affreuse et déchirante !
 Epouvante du cœur, amertume du sort !
 Je suis donc né, pour faire une mère expirante :
 Et j'entr'ai dans la vie, en apportant la mort.....

Lorsqu'un père était là, dans un morne silence,
 N'osant peser sa joie, ou mesurer son deuil ;
 Ni pleurer ce trépas, devant cette naissance ;
 Ni sourire au berceau, contemplant le cercueil ;

Ah ! quand je porte ainsi mon regard en arrière,
 Je m'accuse moi-même, en frémissant d'effroi.....
 Et je maudis le jour, où je vis la lumière,
 Et je crie éploré : ce malheur vient de moi !

Oui, ce remords m'obsède, et ce regret m'accable,
 Cet éternel chagrin m'est un pesant fardeau ;
 La blessure est profonde, elle est inguérissable,
 Et je l'emporterai toute entière au tombeau.

Étonnez-vous encor, si je vais pâle et sombre,
 Abattu, chancelant, courbé sous mon destin,
 Passant dans cet exil... tout effrayé de l'ombre,
 Que le bras du Seigneur, jeta sur mon chemin.

Mère ! j'ai tant pleuré sur cette heure fatale !
 Entends-moi, je t'en prie, et pardonne d'en haut :
 Pardonne à ton linceul, ma robe baptismale ;
 Mon aurore à ta nuit ; ta tombe à mon berceau !

Pourquoi me laisser seul, en ce lieu de misère ?
 Pourquoi ne pas me prendre en ton vol triomphant ?
 Me placer sur ton cœur, en quittant cette terre,
 Et dans tes bras fermés, emporter ton enfant ?.....

Je t'embrasse à genoux, ô pauvre tresse blonde !
 Précieux souvenir, gage d'un tendre amour,
 Seul trésor que ma mère, en partant de ce monde,
 Laissa, dans ses adieux, à son enfant d'un jour !

Que je te presse encore sur mes lèvres avides.....
 Cherchant partout la place où s'égarèrent ses doigts ;
 Retrouvant, en tes plis — de mes larmes humides,
 Une vaine senteur des parfums d'autrefois !

Car c'est là, voyez-vous, tout ce qui me vient d'elle :
 Je n'ai rien autre, hélas ! — le reste est dispersé.
 Rien — pas même un portrait, que le temps, de son aile,
 Ait dans sa course impie, aux trois-quarts effacé.

Mais on m'a tant de fois raconté son visage,
 Peint sa taille et son port, dit son geste et sa voix,
 Que je puis en tracer une fidèle image,
 Et telle, qu'en mes nuits, par moments je la vois.

Dans mes rêves, souvent, elle vient..... elle passe.....
 Blonde, grande, timide et pleine de douceur,
 Frêle, mélancolique et touchante en sa grâce,
 Avec l'attrait charmant que donne la pâleur.